

Les fugues d'une jeunesse fougueuse

Au Jardin d'hiver, à Paris, « Nous étions jeunes alors », de Frédéric Sonntag, en vidéo, musique et texte

Théâtre

Si vous voulez entendre le bruit d'un monde futuriste, allez au Jardin d'hiver, dans le 18^e arrondissement, à Paris. Vous y verrez *Nous étions jeunes alors*, d'un auteur à découvrir, Frédéric Sonntag, âgé de 32 ans. Fils d'un pharmacien de Nancy, ancien élève du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il a fait ses débuts à Avignon, dans le off, en 1998, avec *Entrez, il y a de la lumière*, qui racontait l'histoire d'un terroriste prenant en otage les spectateurs d'un théâtre. Dix ans et presque dix pièces plus tard, le Jardin d'hiver donne carte blanche à ce jeune homme doué.

Cette carte blanche permet d'entendre, jusqu'au 13 décembre, *Dans la zone intérieure*, présentée sous la forme d'une mise en espace (à partir du 26 novembre) et *Nous étions jeunes alors*, une pièce de théâtre total, où la vidéo, la musique, le texte et le jeu suivent dans un même mouvement les traces de trois jeunes gens, une chanteuse de rock, un écrivain et une comédienne, fuyant la réalité d'une métropole qui elle aussi est un personnage.

Cette métropole doit beaucoup au stéréotype fantasmé de la grande ville telle qu'elle s'est dessinée au XX^e siècle : nocturne et guerrière, hantée par des maladies insaisissables et des ennemis sans nom, elle fait courir sur ses trottoirs gelés des bruits qui portent à résister ou à fuir. Ville sans mémoire, elle s'inscrit dans le « post-exotisme » du romancier Antoine Volodine,



De gauche à droite : Amandine Dewasmes, Mounir Margoum et Fleur Sulmont. JEAN-JULIEN KRAEMER

ne, à qui Frédéric Sonntag emprunte le titre de sa pièce : « *Nous étions jeunes alors et, pour lutter contre l'absurdité impardonnable du monde, nous avons des armes* » (Lisbonne dernière marge, éditions de Minuit).

Tenir en haleine

Au compte des armes, il faut inscrire le « désespoir fougueux » des trois jeunes gens qui courent comme des insectes de mangas derrière les souvenirs d'enfance et d'adolescence « rêveuses et fié-

vreuses » qu'ils se sont inventés. La pièce raconte leur recherche frénétique et insensée du lieu et du moment où se reconstituera le puzzle de leur vie. C'est un récit initiatique qui vous entraîne et vous tient en haleine, vous fait sourire et vous émeut.

En ce sens, Frédéric Sonntag se rapproche d'un Wajdi Mouawad, l'artiste associé du Festival d'Avignon en 2009. Il croit aux histoires. Mais il se démarque du Libano-Québécois en ne misant pas tout sur cette croyan-

ce. *Nous étions jeunes alors* met en scène des personnages qui ont un différend avec le réel. Ils vivent dans un monde hostile. Ne veulent pas dormir pour résister. Furent des ennemis ambigus et des maladies ambivalentes qui portent en elles la destruction et la métamorphose, comme chez Rilke.

Ces personnages parlent la plupart du temps à l'imparfait, ce qui serait de la dernière extravagance, sur un plateau de théâtre, si Frédéric Sonntag n'arrivait aussi

bien à mettre cet imparfait dans le présent d'une mise en scène à la fois simple et sophistiquée. Simple, parce que les comédiens jouent entre trois panneaux blancs qui représentent vaguement une maison. Sophistiquée, parce que ces panneaux réfléchissent des images vidéo et masquent des musiciens qui donnent le son et la lumière des images mentales et des sentiments.

Ni la musique ni les images ne sont plaquées sur le texte. Elles font corps avec lui, jusqu'aux poncifs que Frédéric Sonntag n'évite pas. Mais ce n'est pas grave : la vie, l'amour, la mort et soi filent au rythme du conte dans *Nous étions jeunes alors*. Un conte théâtral, qui se termine par une réconciliation provisoire : « *Nous étions jeunes alors. La propagande battait son plein. La guerre depuis longtemps n'était plus l'exception mais la règle. La ville s'étendait à n'en plus finir, la ville n'en finissait plus, grossissait à vue d'œil, allait nous engloutir. Nous marchions enlacés sur les trottoirs des métropoles.* » ■

BRIGITTE SALINO

Nous étions jeunes alors, de et mise en scène par Frédéric Sonntag. Avec Amandine Dewasmes, Mounir Margoum, Fleur Sulmont. Musiciens : Stéphane Héloin, Paul Levis, Gonzague Octaville. Vidéaste : Thomas Rathier. Jardin d'hiver, 4 bis, cité Véron, Paris-18^e, M^o Blanche. Tél. : 01-42-55-74-40. Du jeudi au vendredi à 20 heures ; samedi, à 16 heures et 20 heures. De 8 € à 20 €. Jusqu'au 13 décembre.